

iaowa

INTERNATIONAL ACTIVE WOMEN ASSOCIATION



IAWA NEWS

N°132 – décembre/december 2017

www.iawa.be

Inhoud
Table des matières
Inhalt

1. Editorial – Een Woord vooraf – – Die Präsidentin hat das Wort	3.
2. Personalia	4.
3. Compte rendu des activités – Activiteitenverslag – Berichterstattung	
* Evasion 30ème anniversaire de l’IAWA	5.
* Visite à l’Hôtel de Ville de Bruxelles	16.
4. A venir: save the date!	21.
5. Lire, voir, écouter	
- Le Carnet de la Bourlingueuse : Metz	22.
- Visite exposition temporaire Hubert de Givenchy	24.
- A Cassel. La figure ou le reflet de l’âme	25.
- Musées des Beaux Arts : Magritte, Broodthaers,...	26.
- Horta et Wolfers : Musée du Cinquantenaire	27.
- La Serpe (Philippe Jaenada)	28.
- A la Villa Empain – Bruxelles	29.
- Un témoignage	31.



Editorial

Een woord Vooraf

Die Präsidentin hat das Wort

Chères Amies,

Tout va si vite, nous voici de nouveau à la veille du changement d'année. Et je me dis, tout compte fait, que cette année est à marquer d'une pierre blanche, comme disaient les Anciens.

Pour clôturer les 30 ans de notre association, nous avons heureusement – comme Ulysse – fait un beau voyage. Rien de tel que l'espace limité d'un navire pour pratiquer la convivialité ; *Les copains d'abord, il n'a jamais viré de bord*, chantait Georges Brassens.

Mais je constate aussi que nos activités vous attirent et vous intéressent toujours plus, que de nouvelles membres nous rejoignent, que des curieuses à la plume alerte contribuent à notre News, bref, un année que, en ce début d'hiver, nous pouvons considérer avec l'œil de Janus, qui regardait à la fois vers l'arrière et vers l'avant : l'année écoulée a été variée et fertile ; que l'année qui vient rencontre tous vos souhaits, comble vos désirs, vous rende heureuses, vous et tous ceux qui vous sont chers et je vous dis affectueusement à bientôt, chères Amies.

Beste vriendinnen,

De tijd vliegt snel en zo staan we opnieuw aan de vooravond van een jaarwisseling. Ik maak de bedenking dat we het voorbije jaar als een mijlpaal kunnen beschouwen.

Om het 30-jarig bestaan van IAWA af te sluiten hebben we een prachtige cruise beleefd die ons deed denken aan Odysseus. De beperkte ruimte van een schip doet vriendschappen ontstaan en groeien... om het met de woorden van Georges Brassens te zeggen : 'les copains d'abord, il n'a jamais viré de bord'...

Met genoeg stel ik vast dat onze activiteiten jullie interesse genieten, dat nieuwe leden ons komen vervoegen en dat er mooie bijdragen worden geschreven voor IAWA news. Kortom, bij het begin van de winter kijken we achterom en zien dat het een vruchtbaar en gevarieerd jaar is geweest voor onze organisatie; met de blik naar het komende jaar wens ik u allen een jaar waarin uw wensen worden vervuld, uw verlangens waarheid worden, een jaar dat geluk brengt voor u en voor allen die u dierbaar zijn.

Met veel toewijding groet ik u en hoop ik, u straks op ons nieuwjaarsdiner te mogen verwelkomen,

Annie

Personalia



IN MEMORIAM

**Maria Schröder-
Cormann**

05.06.1941-23.12.2017

Avec tristesse, nous avons appris le décès de Maria à la veille de Noël.

Nos pensées émues vont à sa famille, et nous garderons le souvenir d'une amie fidèle, et collaboratrice efficace.

Het is met droefheid dat wij aan de vooravond van Kerstmis, het plotse heengaan van Maria vernemen.

Al onze sympathie en medeleven gaat naar haar familie.

Wij zullen ons Maria herinneren als een trouwe vriendin en een uitstekende medewerkster

Compte rendu des activités - Activiteitenverslag –

Berichterstattung

Evasion 30ème Anniversaire de l'IAWA
Sur le Club Med 2

Vendredi 6 octobre
Jour 1

En cette matinée du vendredi 6 octobre, nous avons eu le bonheur de quitter Zaventem sous une pluie fine et froide pour retrouver le soleil de la Méditerranée.

Toutes nos participantes étaient présentes pour un petit rassemblement bien sympathique et de bonne augure, vu la joie sur tous les visages.



Très chouette, dans l'avion, nous étions toutes placées à proximité des unes et des autres pour évoquer notre prochaine escapade.

Arrivées vers 15 H 30, un soleil radieux nous enveloppa de cette chaleur si délicieuse quand on quitte l'humidité.

Notre guide Magali, nous balada d'abord en bus avec les commentaires sur la promenade des Anglais, le quartier appelé le Carré d'Or et, nous déposa dans le centre-ville de Nice pour une balade à pied à travers le marché du jour, où les fleurs multicolores apportaient



des touches qui auraient sensibilisé un peintre. L'œillet symbolise la ville tout en sachant que chaque année un défilé de chars fait honneur au citron et à la fleur du Cap d'Antibes appelé "Rose Meilland". Tout au long de la promenade, elle nous expliquait combien la petite ville de province a commencé à grandir après la construction de la gare de Nice en 1867.

Il y a bien des siècles, la ville a été liée aux invasions grecque, romaine avant de faire partie du royaume Ostrogoth d'Italie, puis de l'Empire d'Orient et du royaume d'Italie (888-1024), devenant génoise, provençale, savoyarde-piémontaise et ensuite française le 14 juin 1860.

En 1347/1348 la ville a perdu une grande partie de la population suite à l'épidémie de la peste noire. C'est vers cette époque qu'une grande communauté juive arriva en 1404 et qu'elle fut reconnue juridiquement. Ensuite, arrivent les Anglais qui fuient le mauvais temps du nord.

La rive droite dite du "paillon" et la rive gauche "style Haussmannien".

Sur le plan de l'architecture, on retrouve toutes ces influences sur les façades et, sur la Place Massena les façades sont toutes rouges. La langue niçoise est aussi un mélange de catalan, d'italien et de français.

Nice a eu un grand essor en tant que ville portuaire grâce au commerce du sel et ouvrant ainsi, par voie de terre, le Port des Alpes pour cette activité très rentable à l'époque pour le Palais de Savoie. Le développement de la ville se fit en 1888 par l'arrivée du train "bleu" PLM (Paris-Lyon-Marseille) venant de la capitale pour y déposer toutes les têtes couronnées, les industriels, les aristocrates du nord de l'Europe. La gare fut construite dans les champs et elle se trouve aujourd'hui dans la ville. L'Impératrice Alexandra Feodorovna de Russie et la Reine Victoria y venaient avec leur personnel. Elles ont fait construire des palais pour éviter de rester dans leur pays l'hiver et profiter de la clémence du temps au bord de la Méditerranée.



Il reste encore des quartiers entiers dédiés à leur passage par des symboles comme les magnifiques églises, écossaises, évangéliques, anglicanes, orthodoxe russe construites pour leur culte.

La patronne de Nice s'appelle Sainte – Reparate dont nous avons visité l'église, elle protège la Baie des Anges qui porte bien son nom.

La décoration du port a été faite par les Italiens d'où, les couleurs sardes avec les murs en rouge et les volets en vert qui caractérisent tellement Nice.

Le grand défi de la ville à présent est la construction avec tous les travaux qui s'imposent pour le "tramway" entre la gare de Nice et le port pour les embarquements directement vers la mer. La ville est aussi saturée par le trafic des voitures comme chez nous.

La promenade des Anglais a été réaménagée pour permettre aux promeneurs de se balader en toute sécurité et d'être séparés des vélos, planches à roulettes, over-board....

Le tourisme reste la 1ère économie de la ville grâce à la douceur du climat toute l'année et prend la place de la 5ème ville de France.

Viviane Brel

De là, le bus nous emmène vers notre bateau: laborieuses formalités d'identification, enregistrement, numération des bagages et nous croyons enfin rejoindre nos cabines et souffler un peu.



Il n'en est rien !

Les 321 passagers répartis en six points de rassemblement, doivent aller se saisir de leur gilet de sauvetage et participer à un exercice-catastrophe.



Si dans les avions, personne n'écoute les consignes de sécurité et de sauvetage, c'est qu'en cas d'accident, on sait bien que cela ne servira pas à grand-chose.

Ici, pas question de « resquiller » et il faudra bien attendre que tout le monde soit là et écoute sagement les instructions.

Un petit apéritif aide à nous remettre de meilleure humeur, mais... nous sommes toujours dans le port de Nice, quand aux premières notes de musique bien connue de Vangelis, créée en 1992 pour le 500^{ème} anniversaire de la découverte, par Christophe COLOMB, du continent américain, enfin vogue la galère...

<p style="text-align: center;">Samedi 7 octobre Jour 2</p>
--

Premier jour de croisière ou on devrait plutôt dire première nuit puisque les croisières ont ceci de particulier qu'on voyage la nuit pour stationner le jour.

Une nuit un peu mouvementée d'ailleurs car nous étions sérieusement ballotées et certaines ont pu craindre de glisser de leur couchette. C'est sans doute pour cette raison que – dit-on – les marins dorment dans un hamac.



Pour les insomniaques, cela a du charme : se promener partout, librement, sur le bateau muet et désert, en admirant les reflets de la lune sur la mer et dans le lointain ici et là quelques lumières, peut-être d'un autre bateau.

Le petit déjeuner est servi sur le pont supérieur à partir de 7h et on peut se demander s'il a plu pendant la nuit, non non... c'est que dans la meilleure tradition maritime, dès la première heure, tous les ponts sont lavés à grande eau.

Et ainsi nous nous trouvons dans la première étape de Corse, à Calvi.

Le Routard commence comme ceci son commentaire : *c'est par mer qu'il faudrait arriver à la capitale de la Balagne et si possible à l'aube, quand le soleil se lève derrière les cimes...*

Eh bien ! Précisément c'est ce que nous avons fait.

Un peu partout le Club Med propose des excursions, et celle-ci est celle qui nous était le plus chaudement recommandée.



Mais (sauf à Nice) le bateau ne peut accoster et on rejoint la terre par une navette, non sans avoir, à l'aller comme au retour, fait scanner notre indispensable carte de passager. Question de vérifier que tout le monde est là et ... personne de plus.

Départ donc en bus pour un petit tour (il suffit de regarder la carte pour voir que nous n'avons pas pénétré bien loin dans les terres) au nord de la Balagne.

Notre guide, Michael fait remarquer que depuis 1975, la Corse qui ne constituait qu'un département, en compte maintenant deux.

Nous visitons en premier lieu Calenzana, un beau petit village de montagne, bien connu des sportifs pour être le départ de la fameuse randonnée GR20.

Nous avons compris qu'à moins d'un très sérieux entraînement, il vaut mieux ne pas s'y risquer.

Petit village tranquille où se dressent deux églises ; en plein centre, la belle église St Blaise, flanquée d'un campanile séparé, à la mode italienne qui porte une plaque

commémorative en marbre blanc, en effet, en 1732 y furent envoyés 500 mercenaires allemands au service de Gênes.

Les habitants ne l'entendaient pas de cette oreille et se sont défendus à leur manière : apiculteurs très actifs, ils ont lâché sur les intrus des essaims d'abeilles qui ont rapidement fait le travail : les 500 victimes ont été enterrées sur place, ce que rappelle la plaque : *Campo Santo dei Tedeschi*



A l'intérieur, un médaillon central rappelle la légende de St Blaise qui retire une arête de poisson de la gorge d'un enfant.

Un peu plus loin, nous voyons Ste Restitute, martyre au 3^{ème} siècle, dont le tombeau rappelle la légende.

Nous avons à Nice déjà visité l'église Ste Réparate : décidément, il y a encore quelques charmants prénoms qui se perdent.

D'ailleurs, dans les environs, on voit aussi le village de Ste Reparata.

Dans la campagne, nous apercevons pas mal de chapelles et mausolées divers : c'est que, au siècle dernier, il était d'usage pour les familles terriennes d'enterrer leurs morts sur leur propre terre et chacun y construisait donc son caveau, plus ou moins monumental.

La pratique évidemment est actuellement interdite.

Nous passons Zilia, dont les sources produisent une eau fort appréciée, et distribuée dans la plus grande partie de l'île.

Partout, beaucoup d'oliviers, donc arrêt au pressoir : un film nous explique la récolte des olives et la fabrication de l'huile dont nous dégustons plusieurs variétés. Evidemment, c'est aussi un magasin (savons, confitures...)

Les routes sont étroites, notre chauffeur est adroit et nous admirons le paysage. Au col de Salvi, nous jouissons d'une vue magnifique sur la baie et nous y voyons... notre bateau.

Nous voici à Sant'Antonino, classé parmi les plus beaux villages de France.

Partout les instructions sont bilingues : Le corse est considéré, à tout le moins par les Corses eux-mêmes, comme la langue locale, différente du français et de l'italien.

Ce village de 80 habitants est un nid d'aigle médiéval accroché à un éperon de granite. Toute circulation automobile y est impossible. C'est un labyrinthe de ruelles empierrées et les cailloux irréguliers rendent la marche difficile.



Nous arrivons finalement au sommet et la vue superbe vaut cet effort que finalement nous avons presque toutes pu faire. Ouf...

Sur le chemin de la descente, nous sommes reçues sur une terrasse, sous la treille : Une petite pâtisserie locale et un verre de vin sont les bienvenus.

Tout en bas, là où les voitures doivent s'arrêter, un panneau d'une trentaine de boîtes-aux- lettres montre que le facteur n'ira pas plus loin.

L'après-midi est libre et plusieurs d'entre nous retournent alors à Calvi : quelques terrasses, une rue de magasins. Une question d'un peu se dérouiller les jambes.

Retour sur le bateau et à demain.

Dimanche 8 octobre 2017

Jour 3



Nous voici devant les falaises de Bonifacio. Quelle vue !

Les falaises blanches sont à pique mais le port se niche au fond d'une calanque profonde.

Le site a été habité depuis la plus lointaine antiquité et la description que l'on donne Homère dans l'Odyssée ne laisse aucun doute : Ulysse est passé par ici.

Depuis la ville a été fortifiée, transformée, prise et reprise et partout l'Histoire a laissé ses traces.

Tout est beau dans la vieille ville : la balade le long des falaises, le célèbre escalier du Roi Aragon, le cimetière marin, différentes églises et vieilles bâtisses : il faudrait y passer plusieurs jours.

Mais la mer est forte et le retour en navette s'avère mouvementé, au point que dès midi on annonce que l'après-midi il n'y aura plus de navette.

Celles qui ont voulu se réserver pour l'après-midi, se contenteront donc de ce qu'elles ont vu de loin.

L'excursion prévue en canots pneumatiques aux îles de Lavezzi, une riche réserve naturelle, n'a pas eu lieu.



Heureusement, nous profitons des joies du bateau : à midi sur le pont supérieur, baignée de soleil, le barbecue de poisson n'a pas son pareil : un bac d'environ un mètre sur deux est chaque midi rempli de toutes sortes de poissons pêchés le matin même dont beaucoup nous sont inconnus ; chacune fait son choix et ils sont grillés sous nos yeux. C'est inoubliable !

Et même sans quitter le bateau, le temps passe trop vite entre le sauna, le massage, le coiffeur, la piscine, la boutique, le bar et les tentantes douceurs qu'offrent les GO attentionnés

Comme chaque soir, la journée se termine par un spectacle entraînant.
La nuit tombe, le bateau repart.

Lundi 9 octobre : Portofino Jour 4

Et aujourd'hui... c'est l'Italie !
Dolce vita, diletante et farniente !

Après un réveil tout en douceur, sur une mer calme, un coup d'œil furtif par le hublot : soleil magnifique déjà à son poste et vue prometteuse sur un ravissant petit port !

Ensuite, octroi d'une grosse demi-heure de paresse, les orteils en éventail, suivi du luxe de se doucher et de s'habiller tranquillement (merci au conseil qui a organisé cette croisière, 5 jours sans changer de lit, et au Club Med d'avoir équipé les agréables cabines d'espaces de rangement bien agencés !)

Et nous pouvons enfin monter sans hâte pour profiter pleinement du buffet petit-déjeuner très varié et prendre le temps de grignoter un peu de tout... et en plein air !
Quel bonheur.



Après tout cela, nous voilà prêtes à passer aux choses sérieuses : embarquement sur la navette et visite du site, en roue libre.

L'agglomération de Portofino, à 36 km de Gênes, province de Ligurie, est située à l'intérieur du parc naturel régional du même nom.

Origine du mot : Pline l'Ancien, naturaliste romain, auteur d'une « Histoire naturelle », sorte d'encyclopédie précieuse pour l'histoire de la science dans l'antiquité romaine, mentionne déjà « Portus Dolfini » : le port du dauphin !

Petit rappel au sujet du voyage de l'an dernier : Pline était aussi amiral de la flotte de Misène et alors qu'il cherchait à sauver des habitants de la côte avec ses vaisseaux

(lors de l'éruption du Vésuve en 79) et désirait aussi bien sûr observer le phénomène, il périt par asphyxie.

Plus tard, au moyen âge, ce lieu devint très réputé en tant que refuge pour les bateaux de la marine marchande.

À présent et surtout depuis la seconde moitié du XXe siècle, il vit du tourisme et est devenu très à la mode !

Le site de Portofino est enchanteur !

Près du rivage de très jolis bateaux, élégants petits yachts ou fins voiliers ont jeté l'ancre.

Sur la terre ferme toute une série de maisons hautes de deux à quatre étages et de couleur ocre, orange, grège ou rose se serrent et suivent la courbe du port.

Tous les rez-de-chaussée sont occupés par des restos, des bars, des glaciers et bien sûr des magasins de souvenirs et d'artisanat ou de produit locaux et évidemment des boutiques de mode, quelques-unes simples et abordables mais toujours avec la petite touche d'élégance et de fantaisie propre à l'Italie, et d'autres de grandes marques et griffes célèbres !

Il y en a pour tous les goûts et nous y croiserons inévitablement des copines en goguette...

Derrière le littoral grimpent de verdoyantes collines chargées de cyprès jusqu'à la place où se dresse la jolie église de San Martino et Giorgio.

Le superbe hôtel « Splendido » s'élève fièrement sur la hauteur et offre de somptueux jardins à ses visiteurs.



J'y ai séjourné il y a une quinzaine d'années mais rien ne semble avoir changé. Au bord du chemin qui domine la mer, un peintre à son chevalet cherche à capter et fixer sur la toile toute la magie du paysage.

Comme à Naples, on peut encore voir du linge flotter aux fenêtres et souvent l'après-midi des habitants viennent s'installer au port pour observer le va-et-vient des barques amenant des visiteurs ravis...

Après une longue flânerie très agréable nous retournons au bateau pour y passer une très belle après-midi relax au soleil, désolées d'apprendre qu'il pleut à seaux en Belgique !

Et puis il sera temps de nous préparer pour la soirée ; dress code : tenue blanche ! Et nous sommes invitées à une réception privée : l'une d'entre nous veut nous offrir le champagne ... donc il faut être belles ce soir (enfin... du moins essayer) en son honneur !

Car Françoise accueille avec le sourire une année de plus ce 9 octobre !

Françoise est une personnalité très connue ! Bien sûr : épouse de ..., maman de ... mais aussi un prototype de la super IAWA !

Docteur en droit, avocate de renom, licenciée en philologie classique, cultivée, douée d'un sens artistique très développé, curieuse de tout, elle a été durant 6 ans une super présidente !

Editeur responsable de notre revue depuis très longtemps, elle nous offre dans chaque numéro plusieurs articles de sa plume.

Grande voyageuse, elle fut l'instigatrice de notre plus long périple, en 1997, vers la Chine !

Excellente cuisinière qui ne recule devant aucune grande organisation, elle a un sens de l'accueil hyper développé, court toujours, ne se plaint jamais, et très généreuse, trouve encore le temps de s'intéresser aux autres.

Cette liste n'est pas exhaustive ! Mais comme elle est également discrète et modeste, j'espère qu'elle respectera la liberté d'expression et ne censurera pas mon texte !

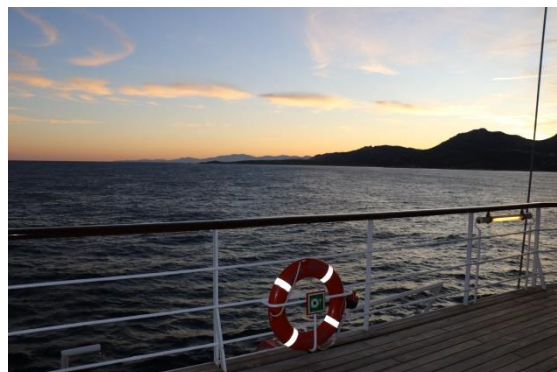


Alors en bref, Françoise ; nous t'aimons beaucoup, bravo, merci pour tout, bon anniversaire ; bonne continuation et prends bien soin de toi !

Après notre bel apéro, un diner a suivi, couronné par l'arrivée d'un gâteau surmonté d'une seule bougie, et accompagné du « Happy Birthday » traditionnel, entonné par nos gentils jeunes serveurs qui ont tenu aussi à donner l'accolade à la jubilaire.

Cette heureuse journée s'est donc clôturée en beauté !

Viviane Gerken



Mardi 10 octobre 2017 : Saint Tropez
jour 5

« Et Dieu ...créa la French Riviera »

Un peu d'histoire

Saint Tropez doit son nom à Torpes, officier romain de la cour de Néron, qui fut décapité et dont le corps déposé dans une barque, avec un coq et un chien, à Pise, échoua sur les rivages de la cité.

Son passé guerrier s'illustre par la construction de sa Citadelle, dès 1602, et témoigne de la pugnacité des Tropicains, dont la devise était « Fidèles jusqu'au bout ».

Son passé maritime s'illustre, lui, avec Pierre-André de Suffren, Bailli de l'Ordre de Malte, dont la statue se dresse fièrement sur le port.

Cette vocation maritime se perpétue encore de nos jours avec des événements nautiques prestigieux tels ... les « Voiles de Saint Tropez ».

Le Port peut accueillir jusqu'à 800 bateaux !

L'église, au clocher jaune et rose, est célèbre dans le monde entier. Son horloge n'est visible que de 3 côtés, et on aime à dire que le quatrième, face à Sainte Maxime, est dépourvu d'horloge afin que les maximois (frères ennemis) ne puissent y lire l'heure ! En réalité, ce côté particulièrement exposé aux vents, aurait très vite endommagé l'horloge !

La Place des Lices, cœur animé de Saint Tropez, vit au rythme des marchés les mardis et samedis, mais toute l'année s'y disputent les parties de pétanques. Ses célèbres platanes ont été immortalisés par Signac.

Côté « Place to be »

Dès 1930, les artistes et comédiens qui débarquèrent sur la presqu'île de Saint Tropez,

furent la réputation du « Café Sénequier » qui deviendra dans les années 50 l'observatoire privilégié de la Nouvelle Vague !

A cette époque, écrivains, cinéastes, musiciens et plus spécialement Brigitte Bardot ont contribué à faire de Saint Tropez, ce lieu particulier où s'exprime à la fois bonheur de vivre, liberté d'esprit, idées novatrices et créatives.

Côté « People »

Dernière manifestation en date l'inauguration de la sculpture de Brigitte Bardot, exécutée par Milo Manara, le 28 septembre dernier.



Côté « Gourmand »

La Tarte Tropicaine « toujours imitée, jamais égalée » ! se compose d'une épaisse couche de crème légère (!) entre deux tranches de génoise parfumées à la fleur d'oranger garnies de gros sucre .

Côté « Fashion »

Depuis 80 ans, se fabriquent artisanalement les célèbres sandales à lanières, jolies, épurées, souples et robustes à la fois ... les Tropéziennes !



Côté « IAWA »

Comment résister à cette épidémie de « fièvre acheteuse » tant sur le marché que dans le dédale des boutiques tropéziennes !

Un moment de détente s'impose, petit arrêt sur le port chez « Sénéquier » endroit mythique s'il en est .
Retour sur le Club Med 2 .

Et quelle effervescence à l'heure de l'apéro lors du déballage « Shopping » !

Ce sera la dernière soirée, sur ce superbe voilier à 5 mats dont notre seul regret fut de pas l'avoir vu toutes voiles dehors !

Pour autant nous en rêverons encore longtemps !

Paulette

<p style="text-align: center;">Mercredi 11 octobre Jour 6</p>

Toutes les bonnes choses ont une fin et nous voici, après un tout petit trajet, de retour à Nice.

Les valises sont vite faites.

Le dernier petit déjeuner sur le pont supérieur et il n'y a plus qu'à emporter nos souvenirs.

Dans le car qui va nous emmener à l'aéroport, le chef de village vient nous saluer et remarque, avec un humour que nous saurons apprécier, que décidément le goût de voyager n'a pas d'âge...

L'aéroport de Nice ne manque pas de charme.

Fréquentée sans doute par une clientèle qui ne manque pas de moyens, il offre des boutiques attrayantes et nous trouvons un coin sympa pour remercier notre présidente Annie et Viviane qui l'a secondée efficacement.

Cela valait bien un petit cadeau.

Certes, la présidente nous a emmenées en bateau, une première qui pourrait n'être pas la dernière.



On apprécie le Club Med selon ses goûts mais en l'occurrence, nous semblons avoir eu des sentiments positifs car même les plus critiques d'entre nous sont restées muettes.

Merci donc à toutes : l'une a eu l'idée, l'autre l'avait testée, d'autres encore ont mis en œuvre le projet et toutes y ont participé avec leur entrain et leur bonne humeur.
En un mot : c'était super !

Visite de l'Hôtel de Ville de Bruxelles 16 novembre 2017

Le jeudi 16 novembre 2017, 34 amies de l'IAWA ont eu le privilège de bénéficier d'une visite guidée de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, chef-d'œuvre artistique et symbole du pouvoir communal. Au programme, l'histoire du bâtiment et sa fonction politique ainsi que la présentation de ses espaces prestigieux : la salle du conseil communal, la salle des mariages, la salle gothique, l'escalier d'honneur et l'antichambre du cabinet du Bourgmestre.

La visite a été suivie d'une conférence intitulée « Les légendes de Bruxelles et les Dames », cette conférence a été réalisée par Monsieur Louis Berkowicz.

Le diner s'est déroulé à la brasserie « L'Ogenblik » dans la Galerie des Princes, à Bruxelles.

La visite de l' l'Hôtel de Ville de Bruxelles

L'Hôtel de Ville de Bruxelles est remarquable tant par son histoire que par sa richesse architecturale ou par sa signification politique et sociale. Ce n'est pas un musée, il est fonctionnel et abrite les cabinets d'échevins.



L'hôtel de ville de Bruxelles est un édifice de style gothique et classique situé sur la Grand-Place de Bruxelles.

Il constitue le seul vestige médiéval de la Grand-Place. L'hôtel de ville est constitué de deux parties stylistiquement très différentes :

- l'hôtel de ville de style gothique construit au XV^e siècle le long de la Grand-Place;
- une extension de style classique construite au XVIII^e siècle, constituée de trois ailes disposées en U à l'arrière de l'édifice gothique.

L'hôtel de ville gothique a été construit au XV^e siècle, en trois temps :

- l'aile gauche et la base de la tour furent édifiées de 1401 à 1421 en remplacement de l'ancienne maison des échevins ;
- l'aile droite, dont la première pierre fut posée par Charles le Téméraire, fut édifiée de 1444 à 1449 ;
- la partie supérieure et la flèche de la tour dont l'édification fut assurée de 1449 à 1455.

Le bombardement de la ville par les troupes françaises en août 1695 endommagea l'hôtel de ville et détruisit la « Halle au Drap » située derrière celui-ci. L'hôtel de ville subit des travaux de reconstruction. Les trois ailes de style classique furent alors édifiées sur les ruines de la « Halle au Drap », de 1706 à 1717. Jusqu'en 1795, ces ailes abritèrent non pas l'administration communale mais les États du Brabant.

L'hôtel de ville a subi de nombreuses campagnes de restauration tout au long du XIX^e siècle.

La cour intérieure de l'hôtel de ville possède un pavement marqué d'une étoile qui indique le centre géographique de Bruxelles.

La cour est décorée de deux fontaines en marbre dessinées en 1714 par Johannes Andreas Anneessens, surmontées des figures de la Meuse et de l'Escaut sculptées en 1715.

La décoration intérieure de l'Hôtel de ville illustre à merveille l'histoire de Bruxelles. À commencer par le hall du premier étage dont les murs sont couverts de portraits de dirigeants de nos régions, l'impératrice Marie-Thérèse, Napoléon I^{er}, le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas, le roi Léopold I^{er}.

Au fil des cabinets échevinaux, on rencontre de nombreux portraits figurant les bourgmestres de Bruxelles ; Michel Demaret, Hervé Brouton, Pierre Van Halteren, Lucien Cooremans, Chevalier François Xavier de Donnea, Fredy Thielemans, Adolphe Max, ...

La salle du conseil communal, où se réunissaient les États du Brabant, a conservé sa décoration du XVIII^e siècle et est toujours utilisée pour les réunions de travail.

La salle des mariages qui était la salle de justice auparavant, fut le cadre de nombre d'unions dont celles des enfants du roi Léopold III (Baudoin futur roi et Albert futur roi Albert II) et du roi Albert II (les princes Philippe et Laurent, tout comme la

princesse Astrid). Les murs sont recouverts de magnifiques boiseries. Les inscriptions sur les poutres du plafond rappelaient aux juges leur devoir d'impartialité. Saint Michel terrassant le dragon est partout dans le bâtiment.



L'Hôtel de ville recèle un important ensemble de tableaux, sculptures, objets d'art, tapisseries bruxelloises.

Nous avons notamment pu admirer des tapisseries bruxelloises brodées de laine, fils d'or et d'argent, signées BB Leyniers Reyoams.

- Des tableaux qui illustrent des événements locaux, tels que le recouvrement de la Senne, le moulin du Borgval, la construction du canal de Willebroeck ; ou des événements historiques, tels que des empereurs autrichiens, Napoléon, Clovis, Carolus II.
- 3 magnifiques lustres en bronze, fabriqué à Molenbeek, qui fonctionnaient auparavant au gaz et ont été reconditionnés pour fonctionner à l'électricité.
- Des parquets marquetés magnifiques.

A Bruxelles, comme à Saint Gilles, on peut parler l'Hôtel de ville, à l'opposé de maison communale, car la ville a été fortifiée.

Conférence intitulée « Les légendes de Bruxelles et les Dames »

Le mot légende vient du latin et signifie « ce qu'il faut lire », en fait permet de mieux comprendre une civilisation, une ville, une tradition.

1 - Aline de Dilbeek

Aline de Dilbeek ou Alène est une vierge baptisée à l'insu de ses parents païens et martyre, à Forest. Lorsqu'elle plante son bâton de marche, il prend racine et fleurit. Son père aurait envoyé des hommes armés pour lui faire peur et l'obliger à renier sa foi, elle aurait alors traversé le rivière en marchant sur l'eau. Sa tombe est située dans l'église de saint Denis.



2- Gudule

Gudule naquit vers 650 au château de Ham près de Moortsele, dans le pays d'Alost. Elle était fille du comte Witger et de sainte Amelbergue, soeur de sainte Renilde, de sainte Pharaïlde et de Émebert, évêque de Cambrai et d'Arras, cousine de sainte Valdegrude et de sainte Aldegonde, nièce de Pépin de Landen, donc proche parente de sainte Gertrude, fille dudit Pépin et première abbesse de Nivelles qui, de plus, était sa marraine.

Fille de sainte, sœur de sainte, cousine de sainte, elle marcha sur les traces de ses devancières et devint sainte à son tour, plus sainte peut-être que toutes les autres ensemble. Elle fut élevée à Nivelles sous les yeux de sa parente et, lorsque celle-ci mourut en 664, elle retourna auprès de ses parents et vécut d'une vie austère et pieuse.

Elle était sévère pour elle-même, indulgente pour les autres; elle pratiquait la charité, se privant du nécessaire pour augmenter ses aumônes ; elle était bonne, douce et simple, comme il convient à une sainte.

3 – Ommegang

A Bruxelles il est des choses avec lesquelles on ne badine pas.

L'Ommegang du vieux flamand " omme" (autour) et " gang" (marche) en fait partie!

Début juillet, des milliers de figurants défilent dans le coeur historique de la cité pour commémorer le célèbre ommegang auquel assista Charles Quint en 1549.

Mi- religieux , mi- folklorique , cette procession mobilise les descendants de la noblesse bruxelloise qui renouent ainsi avec leur passé glorieux.



A l'origine la première sortie était une procession célébrant le souvenir de l'arrivée à Bruxelles d'une statue miraculeuse, ceci est une légende.

Cette initiative populaire enchanté les pouvoirs en place.

Et c'est tout naturellement que le 2 juin 1549, alors que Charles Quint parcourt son empire que le magistrat de Bruxelles (ensemble de notables) choisit l'ommegang pour le recevoir en grande pompe et déployer les richesses de la ville.

A la révolution , les guildes militaires , les corporations des métiers et les confréries religieuses sont interdites, le ommegang disparaît.

Après l'Empire la procession renaît de ses cendres, modeste jusqu'au xx ème siècle, sombra à nouveau dans l'oubli pour réapparaître en 1958.



Le déploiement considérable d'hommes et de femmes et d'enfants superbement costumés (plus de mille) confère un faste baroque à cette procession.

Issus de la tradition du carnaval de Binche et d'autres, mettent un point d'orgue par un formidable rondeau exécuté sous des illuminations rougeoyantes.

Diner à la brasserie L'Ogenblik

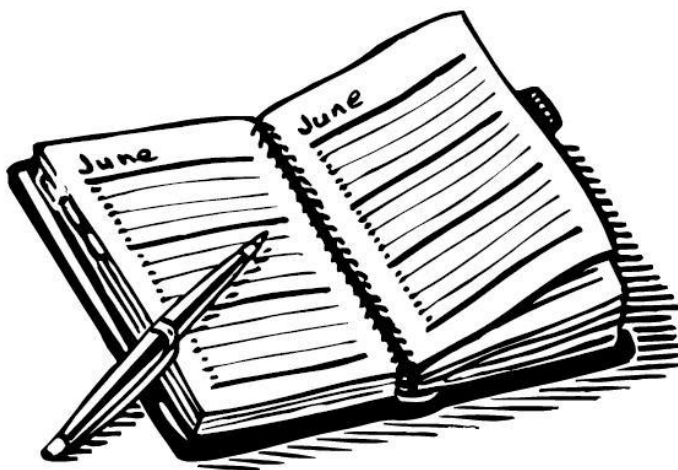
Le diner s'est déroulé en toute amitié à la brasserie « L'Ogenblik » dans la Galerie des Princes, à Bruxelles.

Monique Lechien

À venir : save the date

Le 12 janvier nous fêterons la nouvelle année au **Louis 1924** à St Martens Bodegem. Vous avez reçu l'invitation. Nous espérons vous y voir nombreuses et une surprise vous attend.

*Op 12 januari vieren wij samen het nieuwe jaar in het restaurant **Louis 1924** te St Martens Bodegem. U kreeg reeds de uitnodiging en wij hopen jullie talrijk te verwelkomen. Wij voorzien tevens een verrassing.*



A noter aussi:

En février, l'activité n'est pas encore fixée.

Mais à l'**Assemblée Générale le 15 mars**, Mme Marianne DONY, professeur à l'ULB, nous dévoilera tout ce que vous ne savez pas encore sur le Brexit.

Nous partirons en **voyage** du samedi 15 juin au mardi 18 juin 2018, et nous irons à Bordeaux.

Ook te noteren :

Voor de activiteit van februari hebben wij nog geen beslissing genomen

*Maar op onze **Algemene Vergadering van 15 maart**, zal Mevr Marianne DONY, professor aan de ULB ons alles uitleggen over de Brexit.*

*Wij gaan op **reis** naar Bordeaux van zaterdag 16 tot dinsdag 19 juni 2018*

Lire, voir, écouter... - Lezen, zien, luisteren...

Le carnet de la Bourlingueuse : Metz

Il ne faut pas nécessairement aller loin ou partir longtemps pour faire des découvertes.

But de l'expédition : le Centre Pompidou (bis) à Metz.

Sur notre chemin, Luxembourg et l'occasion de visiter le Mudam, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, inauguré en 2006 dans le quartier européen du Kirchberg.

L'architecte Sino-américain I. Mong Pei (né en 1917, il a donc 100 ans !) est plus connu par la Pyramide du Louvre.

Ici, il avait dû aménager un espace contemporain au milieu des anciennes fortifications construites par Vauban au 17^{ème} siècle. Le résultat est séduisant.

Faute de collections existantes, et de moyens pour en acquérir, on s'est donc tourné vers l'art contemporain et les œuvres de Su-Mei Tse, très Zen, dont la fontaine d'encre et quelques belles roches, à peine « touchées » nous font rêver.

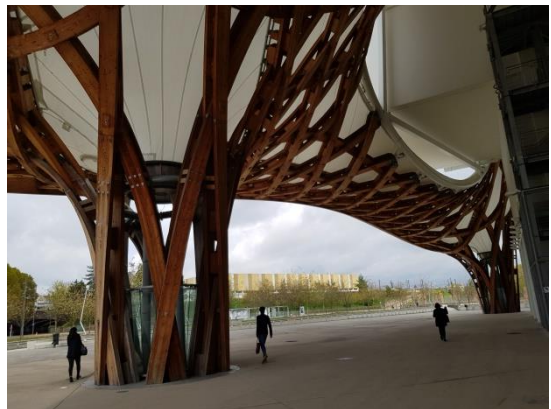
Vers Metz, par les petites routes et la campagne lorraine : c'est tout de suite un autre pays.

Le centre de Metz est piétonnier (sauf bus et taxis) et très animé en cette fin de semaine. Un peu de shopping ne saurait manquer à notre escapade.

Le lendemain matin, nous voilà au Centre Pompidou, vaste champignon dont la toiture ondulante évoquerait la jupe de Marilyn « qui se soulève pleine de promesses ». C'est l'œuvre du japonais (encore un) Shigeru Ban et du français Jean de Gastines.

Nous sommes cependant un peu déçues ; il y a quelques années, nous avons visité le Guggenheim (bis) de Bilbao : c'était autrement spectaculaire.

Ici au programme surtout, une exposition **Fernand Leger** (1881-1955) dont je vous parle avec d'autant plus de plaisir qu'elle sera à Bruxelles (Bozar) à partir du 8 février 2018.



Prenez vos dispositions car cela en vaudra la peine.

Leger a fait son apprentissage chez différents architectes (ça se sent) et suivi l'École des Art décoratifs. Il a côtoyé Delaunay, Chagall, Cézanne, Le Corbusier, Mondriaan, Van Doesburg et ... Charlie Chaplin. Il a voyagé entre autres aux États-Unis, et ainsi

développé un style « mécanique » laissant l'impression que le sentiment en est absent.



Curieusement, comme chez Magritte, divers éléments « fétiches » reviennent régulièrement, alors que « l'œuvre-mot », l'usage du mot ou des lettres, comme éléments de la composition artistique, fait son apparition.

Le rapport sémantique du mot, de la lettre, à l'image se dégage par divers chemins non connectés.

En fait, cette approche nous touche fort mais il faut comme toujours prendre le temps de regarder, de dénicher et savourer les détails et j'espère que vous pourrez le faire.

Autre chose : ce centre abrite encore deux expositions japonaises : l'une consacrée aux tendances artistiques modernes dans la vie quotidienne (le Kimono revisité, variations sur les feuilles mortes...)

L'autre montre l'évolution architecturale post nucléaire, photos et maquettes surprenantes. La *tabula rasa* serait-elle source de créativité ? c'est dur...



De là, nous traversons la ville et après un couscous revigorant, en route pour la cathédrale St Etienne, une des plus hautes de France, à notre étonnement bien conservée en cette région martyre de guerres séculaires.

Quelques vitraux ont tout de même été remplacés, e. a. par Chagall.

Tout à côté, les musées de la Cour d'Or, dont le nom rappelle les fastes passés. Un dédale de salles, couloirs, caves, où se succèdent des antiquités romaines, moyenâgeuses et jusqu'à la période moderne : trop de merveilles ! Nos forces n'y suffisent plus, nos yeux et nos mémoires sont saturés.

Et le dimanche, c'est le chemin du retour.

Nous allons d'abord dénicher les vestiges d'un aqueduc romain, qui traversait la Moselle et arrivons à Scy-Chazelles, ancien village de vigneron, où un mini jardin-musée perpétue les anciens ceps. Plus loin, c'est une église fortifiée où les villageois pouvaient en cas d'attaque trouver refuge au premier étage, mais juste en face – et c'est tout un symbole – c'est la maison de Robert Schuman.



Sa mère était luxembourgeoise, son père successivement allemand et français. C'était vraiment (on dirait à Bruxelles un « Zinneke ») l'intermédiaire qui devait porter à bout de bras la pacification et l'union de l'Europe.

Avocat et parlementaire, très croyant, éternel célibataire, orateur modeste, il a su défendre et mener à terme les fondements de la construction européenne qu'avait imaginée le fonctionnaire Jean Monnet.

C'était un pèlerinage émotionnel, auquel nous ne nous attendions pas vraiment.

Comme quoi en quelques 60 heures, et pas trop de kilomètres, on peut faire bien des découvertes.

Ariane et Françoise

Visite de l'exposition temporaire Hubert de Givenchy à la Cité de la Dentelle et de la Mode à Calais (France)



C'est une exposition prestigieuse et inédite, d'après la presse l'une des 5 expositions dans le monde à voir sur la haute couture actuellement.

Cette exposition présente quatre-vingt tenues uniquement Haute Couture, signées Hubert de Givenchy.

Ces tenues viennent de collections privées d'anciennes clientes d'Hubert de Givenchy, ou des archives de la maison Givenchy ou de collections de musées européens.

Hubert de Givenchy est né à Beauvais en 1927. Il a fait son apprentissage dans une maison de couture à Paris dès l'âge de 17 ans. Il commence chez Jacques Fath en suivant en parallèle des cours de dessin à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Il poursuit chez Robert Piguet en 1946 puis chez Lucien Lelong en 1947 avant d'entrer la même année chez Elsa Schiaparelli : il deviendra rapidement directeur artistique de la boutique place Vendôme. En 1952, il fonde sa propre maison rue Alfred de Vigny, dans le 8ème arrondissement, à Paris.

Hubert de Givenchy a créé le style Audrey Hepburn, il lui prête plusieurs modèles pour son film Sabrina. Plusieurs robes portées par cette actrice lors des tournages de films sont exposées à Calais.

On peut également admirer une robe créée pour Jacqueline Kennedy lors de sa visite officielle à Paris en 1961, robe en soie beige brodée.

Des tenues sublimes, des robes en soie, des vaporeuses robes de mariée en tulle et dentelle, des pièces qui rendent hommage à l'un des plus grands couturiers du XX^e siècle peuvent être admirées à la Cité de la Dentelle à Calais.

Des créations sublimes, un pur moment d'émerveillement, l'élégance dans la sobriété, l'élégance classique, la finesse, une très belle exposition à voir sans délai.

Monique Lechien

A.CASSEL
LA FIGURE OU LE REFLET DE L'ÂME
A voir jusqu'au 25 mars 2018

C'est au Musée de Flandre, donc en France, puisque chez nous en Belgique, il y a deux Flandres.

Dans un beau bâtiment historique, siège de l'ancienne châellenie de Cassel, on projetait un musée à la mémoire du Maréchal FOCH, qui y a quelque temps tenu son quartier général. C'est finalement devenu le Musée de Flandre, petit mais beau et dynamique.

L'idée : des visages, l'art en a toujours produit, mais des portraits ?

Dans l'Égypte ancienne, les traits des pharaons étaient parfaitement reconnaissables. De même les empereurs romains (sculptures et monnaies), c'étaient des portraits mais cet art semble s'être perdu au Moyen Âge.

Quel était le visage du Christ ? Ses traits reflétaient plus les émotions que des caractéristiques physiques ; et les saints : on ne les reconnaissait qu'à leurs attributs (la coquille, le livre, la croix, le chien, la clef, etc.)

Il en est de même des figures mythologiques.

Petit à petit, l'image s'individualise mais d'abord seulement celle des élites ; les souverains posent dans l'attitude des empereurs romains dont ils se sentent les héritiers.

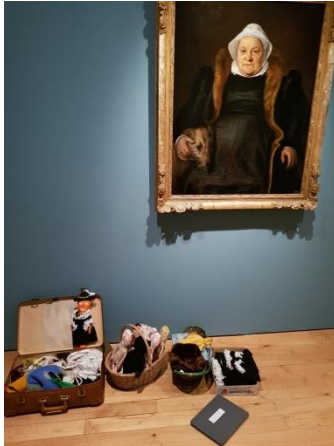
Suivent les commanditaires d'œuvres religieuses ou civiques, donataires de retables ou représentants de l'ordre dans leurs fonctions.

A ne pas négliger non plus, le portrait à des fins matrimoniales : là, il valait mieux qu'il soit ressemblant, ou le contrat risquait d'échouer...

De plus en plus, le portrait se démocratise, s'embourgeoise : il est réaliste mais ce réalisme à son tour se dépersonnalise pour animer les « scènes de genre », scènes de la vie populaire en général, dont les personnages sont anonymes.

Toute une évolution dont le panorama s'arrête malheureusement trop tôt, car dans la période plus récente, et de nos jours, il y en avait encore bien à dire.

Pour motiver et intéresser les enfants, des ateliers sont organisés où les plus jeunes sont invités à habiller des poupées comme les portraits qu'ils voient. J'ai particulièrement aimé la nativité.



A noter dans les collections permanentes, quelques « reproductions tactiles », pour associer les malvoyants à la visite, et des ateliers pour enfants, encouragés à habiller des poupées à l'instar des tableaux.

Trop peu de visiteurs à mon sens, devrait être mieux connu.

Françoise

**Aux Musées des Beaux-Arts
(Rue de la Régence à Bruxelles)
MAGRITTE, BROODTHAERS et L'Art contemporain.
A voir jusqu'au 18.02.2018**



MAGRITTE, comme Eddy MERCKX et les frites, c'est à nous, ici et partout et toujours.

Quoi dire encore de neuf sur René MAGRITTE ? L'occasion, c'est qu'il nous a quittés il y a 50 ans à 69 ans (BROODTHAERS en 1976, à 52 ans)

Cette expo explore les coulisses, les racines du sur-réalisme.

En partant de Marcel LECOMPTE (1900-1966) se réclamant de Stéphane MAL-LARME (1842-1898, l'année de naissance de MAGRITTE) en remontant même au comte de LAUTREAMONT (Isidore DUCASSE 1846-1870), considéré comme un

précurseur de la littérature surréaliste, l'idée de secouer l'ordre créé par les apparences pour faire jaillir des associations inattendues *dans un ordre qui évoque le mystère de leur réalité*, la juxtaposition d'objets sans rapports logiques crée une association d'idées par « affinités électives »

L'expo part de la dernière œuvre de MAGRITTE (*La Page Blanche*, 1967) pour remonter dans le temps jusqu'à *L'Au-delà* (1938) *en prenant le soleil comme point de départ... il ne nous est pas possible d'envisager pour ce voyage un terme plus lointain que la mort.* (soit le tombeau que l'artiste s'imaginait déjà)

Evidemment, regarder, réfléchir, prendre son temps, car chaque détail en cache d'autres et de nouvelles idées, c'est ce qu'il faut pour parcourir quelques salles.

Mais MAGRITTE, dans son complet veston bourgeois, et le chapeau melon de son personnage fétiche, reste en dépit des exégèses les plus élaborées, un mystère à redécouvrir et ré-explore chaque jour, chacun pour soi.

Comme on le sent, comme on l'aime...

HORTA et WOLFERS Au Musée du Cinquantenaire

Jusqu'au 31 décembre 2018 : vous avez encore donc bien le temps d'y aller.

On peut d'ailleurs se demander si cet aménagement d'une salle peu utilisée du Musée du Cinquantenaire ne sera pas permanent.

En effet, un espace relativement réduit reconstitue très exactement les magasins du joaillier WOLFERS, Rue d'Arenberg à Bruxelles.

Ici aussi, Victor HORTA, icône de l'Art Nouveau a pu laisser libre cours à sa fantaisie, en utilisant que les plus beaux matériaux pour y exposer des bijoux de rêves. Le maître de l'ouvrage partagerait évidemment ses goûts de luxe et de beauté.

Certes, ces bijoux, bibelots, vases ou sculptures sont pour la plupart des reproductions.



Mais quelle beauté, quelle grâce et fantaisie! On s'arrêtera certainement devant le pendentif « Cygne et Serpent » offert par Philippe WOLFERS à son épouse Sofie : un tableau la montre portant ce petit trésor.



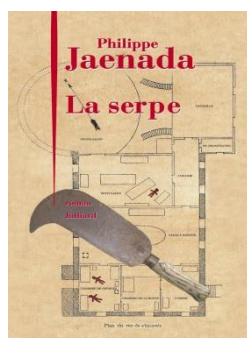
C'est Louis François WOLFERS (1820-1892) d'origine allemande, qui a ouvert sa première boutique en 1850 à Bruxelles, donnant naissance à une dynastie qui n'est pas encore éteinte.

Les bijoux nous font rêver, mais aussi tant de petits chef-d'œuvres, d'une grâce intemporelle.

Dans une petite pièce adjacente, on admire la reconstitution d'une table dressée, créée en 1958 pour recevoir les hôtes de marque de l'Exposition au Palais du Belvédère.

Tout ceci ne peut que vous intéresser, Mesdames, en cette période de fêtes.

LA SERPE Philippe Jaenada (Julliard)



Octobre 1941, quatre personnes, Georges le père, Henri le fils, Amélie la tante et Louise la bonne se retrouvent dans le château familial, le Château d'Escoire.

Le lendemain matin, Henri trouve le cadavre des trois autres personnes tuées à coups de serpe. Il n'y a aucune trace d'effraction, rien n'a été volé et le fils a emprunté récemment la serpe à une voisine.

Accusé, Henri crie son innocence mais rien ne plaide pour lui. Côté physique, il ne fait pas partie des gagnants, c'est un sale individu, capricieux, violent, cynique, dépensier, qui dilapide la

fortune de sa famille.

Alors que son père, sa tante et leur domestique baignent encore dans leur sang, Henri fait preuve d'un détachement paraissant coupable aux yeux des premiers arrivés sur le lieu du crime.

Grâce à son talent, l'avocat d'Henri (un ténor du barreau) va petit à petit semer le doute parmi les jurés. Tout accuse Henri Girard et donc personne dans l'opinion publique ne comprend ce qui a pu se passer lors du procès pour qu'il soit acquitté.

Libre, il s'exilera en Amérique du Sud, séjour qui lui inspirera « Le salaire de la peur », roman qu'il écrira sous le nom de Georges Arnaud (prénom de son père et nom de sa maman) dont l'adaptation cinématographique fera sa renommée.

2017, Philippe Jaenada relance cette affaire aujourd'hui enterrée.

Pour ce faire, il va se rendre sur les lieux mêmes de la tragédie, relire compte rendus du procès et coupures de presse, éplucher les témoignages, essayer de s'imprégner de l'atmosphère de l'époque. Il nous replonge dans le dossier d'instruction, dans le procès avec un président du tribunal étonnamment complaisant et dans les plaidoiries des avocats.

Tout au long des 650 pages de l'ouvrage, l'auteur se réapproprie l'enquête.

Cette recherche de vérité empreinte d'humour malgré l'aspect sordide de l'histoire ne m'a passionnée que durant les cent premières pages ainsi que lorsque l'auteur aborde la personnalité complexe et troublée d'Henri Girard ou son séjour en Amérique du Sud. Mais trop de détails tuent les détails et font perdre le fil rouge comme par exemple des dizaines de pages sur une fenêtre qui ferme mal ou sur des horaires contradictoires d'extinction d'une lumière,

Si l'on peut reconnaître à Jaenada un travail de recherche impressionnant, une apti-

tude assez exceptionnelle à rechercher la vérité derrière les apparences, on peut également regretter sa trop grande méticulosité qui peut donner tendance à lasser le lecteur.

L'auteur a néanmoins le mérite de démontrer qu'il s'agit d'une des enquêtes les plus désastreusement menées de l'histoire de la police et de la justice française.

Jacqueline Cochez.

**A la Villa Empain
Avenue Roosevelt 67, 1000 Bruxelles**

C'est ce qu'on pourrait appeler une visite à trois niveaux.

D'abord, il faut y arriver : des ambassades l'une à côté de l'autre, avec de larges entrées carrossables, le reste réservé « CD », pas de transport en commun à proximité et des travaux...

Bref, une fois-là, c'est l'expo

**WAYS OF SEEING
Jusqu'au 18 février 2018.**

Elle est inspirée de l'œuvre de John BERGE, publiée en 1972, sur la culture visuelle: comment les artistes présentent-ils des choses qui nous paraissent bien connues, appartenant à la vie quotidienne ou à notre fond culturel, pour évoquer autre chose, une réalité différente ?

L'artiste est-il alors un créateur d'autre chose ? Il nous rappelle que ce que nous percevons et ce que nous savons, n'est jamais fixe : voir est un acte fondamentalement politique.

Ceci paraît assez abstrait, mais les exemples ne manquent pas et les stratégies sont multiples ainsi d'ailleurs que les supports employés, ce qui rend le problème plus concret.

Quelques exemples :

Devant des prises de vue à un moment donné, mais sous différents angles, il nous faut quelques minutes pour se rendre compte qu'il s'agit d'une seule et unique scène.

Ailleurs, une palette semble chargée de lingots d'or ; il s'agit de petits blocs de charbon recouverts de peinture.

Des photographies donnent l'illusion de montrer un paisible lotissement, mais en y regardant de plus près, on voit qu'il s'agit seulement de maquettes sans vie.

Des portraits du 19^{ème} siècle ont été affublés d'accessoires médicaux modernes. L'artiste défie ainsi la rigidité des périodes et des genres de l'histoire de l'art.



Ici, un cadre déposé sur le sol, n'expose que l'arrière de la toile : étiquette, immatriculation au musée, griffes et trous mais l'œuvre elle-même ne nous révèle pas son secret.

Là, des œuvres d'époques diverses, totalement sorties de leur contexte, montrent la fragilité de notre jugement, lorsque nous jugeons l'originalité d'une œuvre d'art.

Ailleurs des photographies géantes sont cachées par un rideau, derrière lequel il faut se faufiler, ou même ramper sur le sol : impossible de voir le sujet dans son entièreté, il faut se contenter d'une perception fragmentée comme l'est toujours la réalité et ainsi de suite.

Une petite brochure expliquant chacune des quelques 70 œuvres exposées n'est pas inutile pour se retrouver dans un ensemble aussi complexe et varié, reposant sur une idée fondamentale : une œuvre d'art trouve-t-elle son existence lorsqu'elle est achevée ou existe-t-elle seulement vraiment lorsqu'elle est observée par un spectateur ?

Une expérience passionnante en tout cas.

C'est en outre l'occasion d'admirer à loisir ce chef-d'œuvre qu'est la villa Empain, construite par l'architecte POLAK en 1931 pour le jeune Louis Jean EMPAIN, fils de l'industriel Edouard EMPAIN qui se trouvait à la tête d'une imposante fortune.

Cette résidence, dont il n'a malheureusement joui que peu d'années, devait refléter son statut social. Ainsi, l'architecte POLAK, à ce moment à l'apogée de son succès, se devait de choisir les matériaux les plus nobles dans le style art-déco.

Ainsi les carrelages, les mosaïques, les plaques de marbre, les bois rares des portes font envie. Les vastes pièces, aux proportions harmonieuses font rêver.

Le mobilier d'époque a presque entièrement disparu.

Et visiter cet ensemble presque vide (l'art contemporain est toujours clairsemé), c'est en soi une expérience qui en vaut la peine.

La Villa a connu des fortunes diverses ; elle a hébergé l'ambassade de l'Union Soviétique, plus tard les studios de RTL, mais en 2007 fut achetée par la Fondation BOGHOSSIAN. Elle est classée et a été magnifiquement restaurée.

Jean BOGHOSSIAN, d'origine arménienne, fils de diamantaires anversoises, lui-même industriel prospère, cherchait un siège pour le dialogue interculturel qui lui semblait fondamental dans le contexte de la mondialisation.

Mais ce n'est pas tout. Les vastes sous-sols de la Villa hébergent encore une exposition : **Instantanés d'Orient**, sélection de photographies du monde arabe contemporain : un monde arabe comme on n'a pas l'habitude de le voir, dépouillé des artifices touristiques et d'un exotisme superficiel, nu, moderne...

Bref, une expédition que je vous recommande.

Françoise.

Un témoignage

Dans l'année, chaque jour a son (ses) saint et est aussi consacré à une "bonne cause".

Le 25 novembre serait le jour de **la lutte contre la violence faite aux femmes**.

Elles doivent oser en parler, et il faut les écouter (et les protéger ?)

Or, précisément ce jour du 25 novembre, je reçois d'une consœur, qui souhaite rester anonyme, le récit suivant, parfaitement authentique, je vous l'assure.

Elle vient de voir une dame, que nous appellerons Josiane, et sa mère.

Josiane vit, hors mariage, avec Paul, et ils ont deux enfants, 2,5 ans et 11 mois.

Mais la violence est quotidienne.

Josiane a dû plus d'une fois chercher refuge chez ses parents et cette fois, il l'ont obligée à porter plainte, ce qu'elle n'avait encore jamais osé faire, de peur de représailles (sic).

Elle demande donc au Tribunal des mesures de protection.

Josiane, avec son dossier (plainte, certificat médical, photos des lésions au cou) se sentait confiante.

Mais Paul est immédiatement parti à l'attaque : *c'est elle qui est agressive et dépressive, c'est sa mère qui m'en veut et elle pourrait s'en prendre aux enfants*.

Retournement subi de la situation : le Juge se fâche sur Josiane et le jour même... décide de lui retirer les enfants pour les placer dans une institution !

Toute la famille consternée, a dû joindre ses efforts pour trouver une solution et les en retirer.

Donc, la parole d'un homme pèse toujours plus que les preuves que produit une femme...

Je n'ai que ceci à y ajouter : le Magistrat qui a pris cette décision... était une femme.

Quand irons-nous au-delà des mots, des actions superficielles, des bonnes intentions ? D'où venons-nous, où allons-nous ? Depuis 60 ans, je suis active dans les mouvements féministes ; je me suis réjouie de voir les premières femmes magistrats (aux différents niveaux), notaire, huissier de justice, l'accession de fait de femmes actives (dont les fondatrices de notre association) à des métiers considérés comme masculins, la généralisation de l'enseignement mixte, la loi « travail égal=salaire égal », et bien d'autres mesures, mais dans les têtes, qu'est-ce qui se passe ?

Je vous recommande cette lecture : « Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes » de Olivia GAZALE (Ed. Laffont)

Françoise



Comité de rédaction - Redactie – Redaktionskomitee

- Françoise De Croo-Desguin, francoise.desguin@decroo-desguin.be
- Jacqueline Cochez-Leemans, Jacqueline.cochez@skynet.be
- Mieke Depuydt-Dhoore, mieke.dhoore@adorem.be
- Viviane Gerken-Leidaens, gerken.europe@skynet.be
- Collaboration technique de Myriam DESPRINGER, myriam.despringer@decroo-desguin.be